

— Dans une heure, répondit le général.

— Avant votre départ, j'ai à vous communiquer une chose de la plus grande importance, reprit Mme de G.... ; mais comme il faut que personne ne se doute du sujet de notre conversation, permettez-moi de vous dire de vous observer parfaitement et de ne paraître occupé qu'à m'adresser quelques galanteries.

— La recommandation n'est pas difficile à suivre, fit galamment le général ; mais quelle est donc cette affaire si importante et qui exige tant de réserve ? S'agit-il de quelque nœud de rubans à rapporter mystérieusement de la ville ? En cas, parlez, belle dame ; je suis tout à votre service.

— C'est admirablement commencé, dit Mme de G.... ; mais nous sommes bien loin, à cette heure, d'un nœud de rubans ; c'est de votre honneur qu'il s'agit.

— Mon honneur ! fit le général, brusquement secoué par ce mot.

— Voilà que vous oubliez déjà votre promesse, reprit Mme de G....

— Qui est-ce qui peut menacer mon honneur ? continua le général : comme homme et comme militaire, je le crois invulnérable. Serait-ce donc du côté de ma femme que viendrait ce danger ?

— N'avez-vous aucun soupçon ? fit Mme de G....

En ce moment une jeune femme vint étourdiment se jeter au travers de la conversation pour raconter à Mme de G.... quelques nouvelles qu'elle venait recevoir de Paris. Le général frémissait d'impatience. Les deux femmes rirent et causèrent un moment, et furent interrompues à leur tour par un danseur qui vint réclamer de Mme de G.... une valse qu'elle avait promise. Quand elle revint à sa place :

— Expliquez-vous, Madame, au nom du ciel, dit le général ; vous me torturez depuis une heure dans une horrible torture.

— Pardonnez-moi la révélation que je vais vous faire, reprit gravement Mme de G.... ; mais comme vous ne pourriez manquer d'être instruit de votre malheur tôt ou tard, et peut-être après tout le monde, il vaut mieux que vous appreniez la vérité lorsqu'elle n'est encore connue que de moi seule. D'ailleurs je ne puis avoir de sang-froid qu'un honnête homme tel que vous soit lâchement trompé un fat comme M. de Varennes.

— Ah ! madame, quelle affreuse révélation ! murmura le général en pâlisser ; mais songez qu'il me faut des preuves.

Mme G.... laissa tomber son mouchoir ; comme le général se baissait pour ramasser, elle lui dit tout bas :

— Gardez-le quelque temps avant que de me le rendre, en feignant d'en recoudre les broderies ; vous trouverez dedans la preuve que vous cherchez.

Dans un pli du mouchoir était en effet caché ce fatal billet, écrit au crayon : *Demain matin, après son départ, je vous attendrai.*

Le général reconnut l'écriture de sa femme.

— Je suis le plus malheureux des hommes, dit-il, mais je me vengerai ; souffletterai sur les deux joues, en présence de cette foule, cet infâme qui a volé tout mon bonheur.

— Arrêtez, dit Mme de G...., qu'allez-vous faire ? rendre votre honte publique, révéler votre infortune à une foule indifférente ! Songez-y, général. Ce n'est pas sans raison que j'ai exigé de vous la promesse de ne rien laisser paraître du sujet de notre conversation. Vengez-vous du comte de Varennes, c'est votre droit et votre devoir ; mais que ce soit sans bruit et de manière à ne pas aggraver un mal déjà trop grand.